

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2001)
Heft: 8

Artikel: Une mise en scène urbaine
Autor: Allenspach, Christoph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE MISE EN SCÈNE URBAINE

Christoph Allenspach



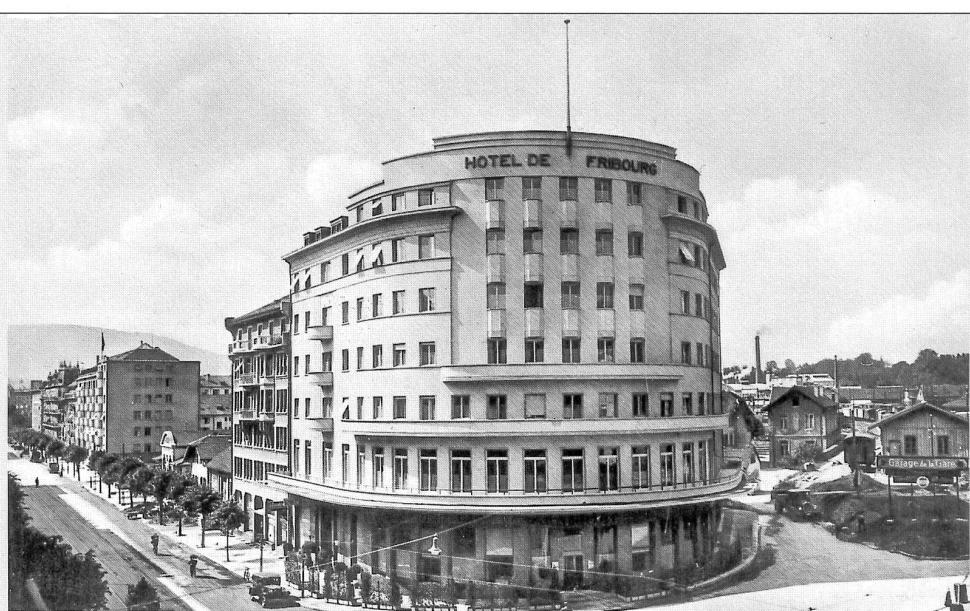
En 1976, la Banque de l'Etat de Fribourg lança un concours d'architecture ouvert aux architectes suisses. Comme institution majeure du canton, elle souhaitait un bâtiment de qualité pour son nouveau siège central à construire sur la place de la Gare dans une situation urbanistique exceptionnelle. En tant que maître d'ouvrage semi-public, elle s'acquittait d'une obligation culturelle tout en s'offrant une bonne image de marque. De plusieurs points de vue, cette expérience du concours fut une aubaine. Le premier prix

trouva en Mario Botta un architecte qui n'avait encore pu exprimer son talent qu'au Tessin. Avec l'attribution de ce mandat, la banque a pu se prévaloir à juste titre d'avoir contribué à lancer une carrière internationale couronnée plus tard de commandes et de distinctions, de Tokyo à San Francisco. L'architecte s'est largement acquitté de sa dette avec cette réalisation magistrale. Pour Mario Botta, il s'agissait non seulement de construire pour la première fois hors du Tessin, mais également dans une ville. Son champ d'activité se cantonnait jusqu'alors aux campagnes et aux villages. On est ainsi surpris par la force de ce projet destiné à marquer la ville d'un signe architectural comme seuls avaient su le faire au XX^e siècle Denis Honegger avec l'Université Miséricorde (1937-1941) et l'église du Christ-Roi (1951-1955) ou Jean Pythoud avec les immeubles «Solidarité» dans le quartier du Jura et ceux de la Sicoop au Schönberg (1966-1972).

Une réponse au lieu urbain

L'Hôtel de Fribourg, un bâtiment remarquable des architectes Déneraud & Schaller (1932-1933), qui devait céder sa place en 1977 au nouveau bâtiment, a fourni quelques clefs à l'observateur attentif qu'il était Botta. Le volume arrondi jouait le rôle de tête entre le boulevard de Pérolles et la route des Arsenaux déjà tracée. Botta voulait également offrir des points d'ancre pour l'urbanisation future de la ville. Il voyait cependant plus grand. La Banque de l'Etat ne devait pas se contenter de lier les espaces urbains et la voirie. En tant qu'institution majeure donnant sur la place de la Gare, cernée par la cacophonie discordante des constructions, elle devait également donner le ton par une note architecturale affirmée. Botta a fondamentalement réinterprété le site. Il a réduit l'arrondi servant d'articulation à un demi-cylindre en porte-à-faux, retenant le geste monumental tout en attirant l'attention

sur ce motif. Ce volume en suspension, d'expression légère, est le point d'orgue d'une masse architecturale aux articulations soignées et bien réfléchies. Les deux ailes extérieures du dispositif en forme de V sont alignées sur les limites assignées par la voirie. Leurs façades massives et rigoureuses aux percements réguliers sont un hommage rendu au classicisme académique et moderne qui caractérise l'architecture de Pérolles. Le rez-de-chaussée surhaussé sur le boulevard renoue avec le concept éprouvé de l'interpénétration des magasins et des commerces avec un trottoir animé. Il trouve sa justification à l'intérieur, dans le généreux hall des guichets. Avec son vocabulaire formel propre, ainsi qu'avec les proportions de la trame des façades et des fenêtres, l'architecte reste néanmoins autonome face à l'environnement urbain. Le cube central appliqué sur ces deux ailes comme une espèce d'agrafe est un hommage aux modernes, avec ses bandeaux de fenêtres.



Avant la banque, l'Hôtel de Fribourg, construit pour le Tir fédéral de 1934 (carte postale, ASBC)

S'affranchissant de l'alignement, il se dresse face aux deux rues et aux ailes. Cette formulation de la césure renforce la tension formelle et attire l'attention sur ce motif à bon escient. A cet endroit, un passage assure la liaison entre les deux routes et mène à l'entrée de la banque – sobrement traitée – réservée à la clientèle. Ce cube central soude à la fois les espaces rue et les corps divergents du bâtiment.

La façade de cet hémicycle s'exprime également de manière autonome. Les bandeaux lu-

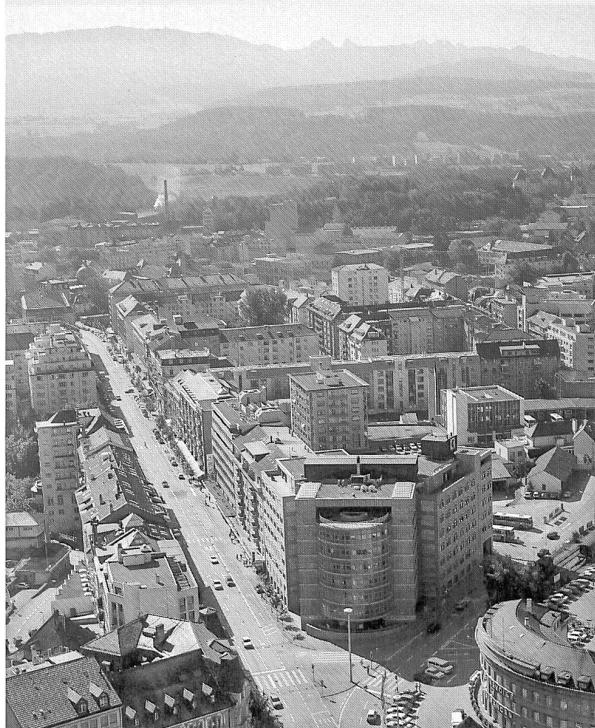
mineux s'insèrent dans un réseau en damier et ne sont que vaguement perceptibles comme ouvertures. De nuit, des bandes lumineuses révèlent cette structure réticulaire.

Certes Mario Botta a privilégié la forme monumentale avec cet élément rapporté qu'il a cependant ramené à des figures élémentaires expressives, transposées dans une mesure dynamique. L'idée remarquable de ce parti fut d'abriter sous ce tambour non pas l'entrée principale de la banque, mais le restaurant avec une terrasse en situation privilégiée. Avec cet espace public et non réservé aux seuls clients, la Banque Cantonale pouvait s'affirmer comme accessible à toute la population. Ce choix d'une fonction publique influençait d'autre part la perception de l'architecture. L'amarrage à l'espace public donnait à cette composition une dimension humaine.

Polémiques autour de la monumentalité

Le projet fut critiqué comme trop monumental. C'est avant tout Pro Fribourg, une association d'abord vouée à la sauvegarde de la ville médiévale, qui lança le débat autour du développement inquiétant du centre-ville. La démolition de plusieurs bâtiments significatifs avait laissé de profondes blessures dans le tissu urbain. Les reconstructions étaient en général banales. Pro Fribourg reprochait à l'architecte son projet perçu comme une consécration visuelle et spatiale du pouvoir des banques. Mario Botta répondit plus tard à ces critiques: «Je me suis bien gardé de récuser ces affirmations.

La banque et le quartier de Pérrolles (photo Gilbert Fleury)

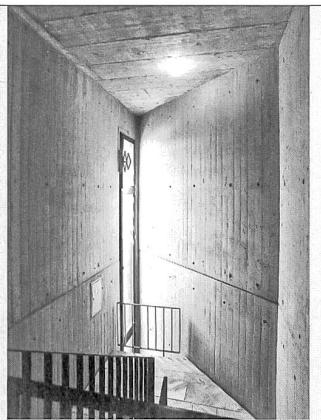




Cafétéria du personnel, en attique (détail)



Vue latérale du hall des guichets

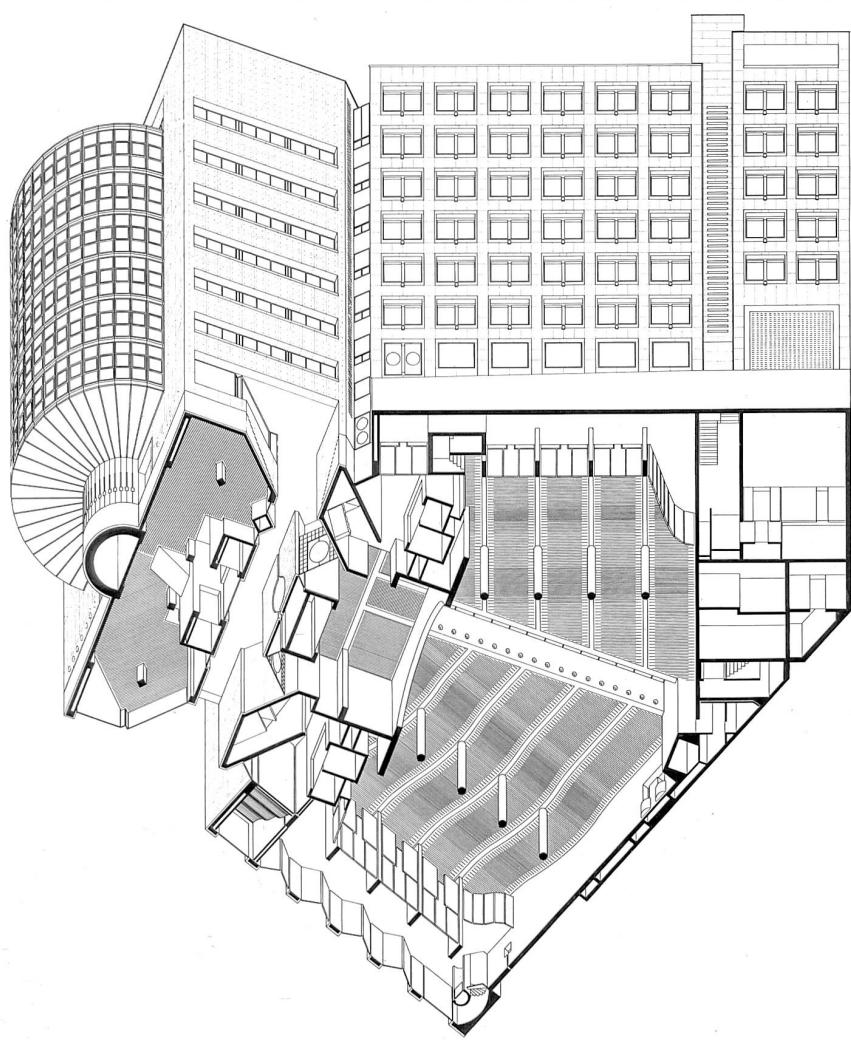


Détail de la cage d'escaliers

tions avant l'achèvement de l'ouvrage; la plupart des opinions exprimées firent alors volte-face. Je reste persuadé qu'il s'agit d'un projet très modeste.» Pierre von Meiss qui fut membre du jury avait qualifié le projet de «fin et monumental». Sa déclaration en apparence contradictoire avait touché juste. Avec le recul – et l'accoutumance –, on doit admettre que ce bâtiment est effectivement d'une monumentalité calme et qu'il fait une profonde

révérence à la ville et à ses composantes. Le théoricien de l'architecture Christian Norberg-Schulz a écrit: «Mario Botta avait tout simplement donné une réponse convaincante à l'une des questions essentielles du présent: une relation à notre héritage historique par le biais d'une architecture moderne.» Cette architecture se révèle d'ailleurs subversive dans la mesure où sa force dénonce la médiocrité des alentours de la place de la Gare.

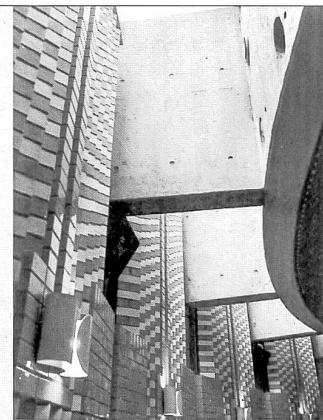
Vue isométrique du rez-de-chaussée



Hall des guichets



Hall de l'attique



Eclairage zénithal du restaurant



Plan du rez-de-chaussée

Un espace baigné de lumière

C'est particulièrement l'ambiance solennelle pour ne pas dire religieuse de l'espace réservé à la clientèle de la banque qui sema le trouble. Devait-on y voir la célébration du culte de l'argent ou était-ce le clin d'œil ironique de l'architecte, qui n'a jamais hésité à donner son opinion en tant que citoyen? Ni l'un ni l'autre: Botta a toujours estimé que le véritable architecte est un artiste cherchant à offrir aux gens et à mettre en scène des espaces de qualité. Que ce soit pour le hall des guichets d'une banque ou pour le séjour d'une villa, son crayon a le pouvoir de faire apparaître sur le papier des formes et des espaces sublimes et jubilatoires. Qu'on les apprécie ou qu'on les dénigre, Botta n'en a cure.

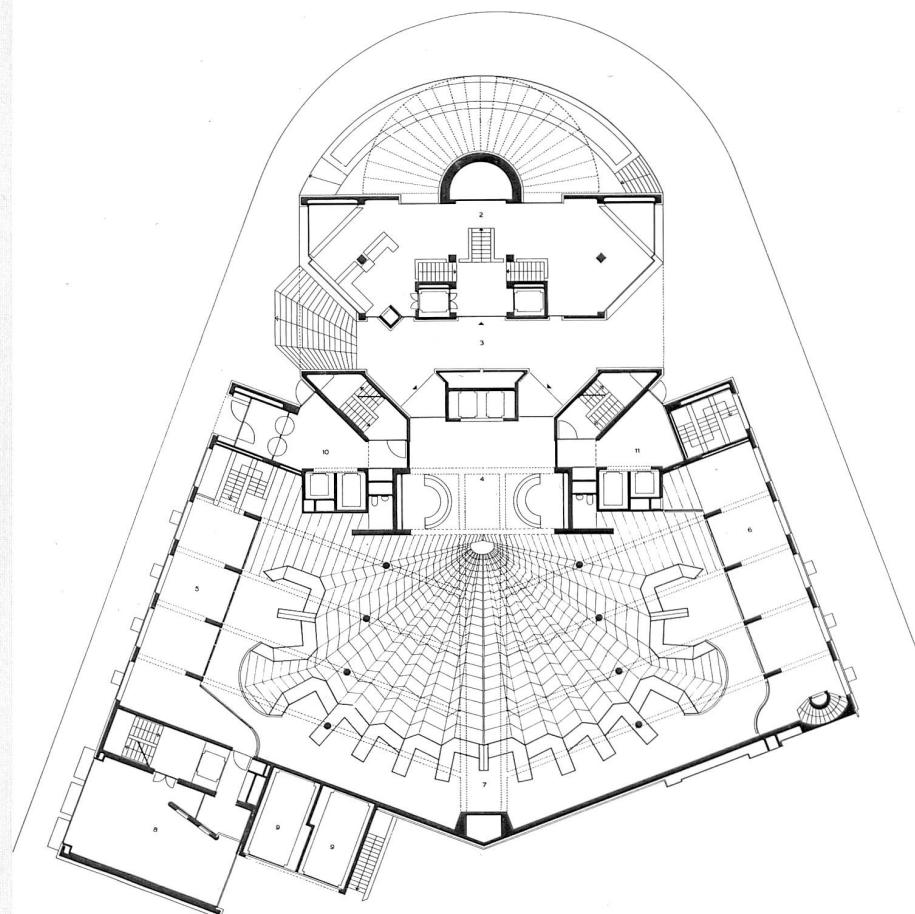
Botta a eu recours à des procédés classiques pour la scénographie du hall des guichets. Quand on pénètre dans le bâtiment, le regard est attiré vers le fond par l'effet de perspective conjugué de la voûte surbaissée et de la ligne insérée sur le sol, marquant l'axe, se retournant sur le mur du fond pour courir sur le lanterneau. Aussi clairement mis en œuvre, de

tels moyens ne peuvent pas manquer leur cible. A ce jeu, on évite rarement la redondance, travers courant de l'architecture post-moderne, classicisante, des années huitante. Botta a su éviter le piège maniant ces artifices avec virtuosité, tout en dosant ses effets et en soignant le détail.

La lumière naturelle joue un rôle déterminant. Tamisée par un lanterneau, elle coule sur l'axe central du hall des guichets et miroite sur les dalles de marbre poli vertes et blanches tapisant sols et murs. Dans le restaurant du sous-sol pratiquement aveugle, elle coule le long des murs par l'intermédiaire d'une ouverture zénithale. A elle seule, cette lumière issue d'une source bien déterminée assure la spatialité de cette pièce. Elle crée également des liens qui révèlent l'extérieur invisible.

Une architecture métaphorique

Citons une fois encore Norberg-Schulz: «D'un point de vue purement théorique, ses bâtiments ne sont pas des archétypes et ils n'ont pas besoin non plus d'ornements appliqués.



Ils évoquent bien plus les qualités intemporelles des espaces et des formes architecturales.» La banque fribourgeoise serait selon lui la «réponse au problème de l'évolution de l'architecture moderne vers une architecture de la métaphore». Il se trouve que les jeux de lumière et les dégradés subtils de la matière – plus patents à l'intérieur qu'en façade – créent un tableau impressionniste qu'aurait pu broser Manet. Botta n'a pas utilisé de décors de

mes assemblés sous la lumière» (Le Corbusier). Il croit également à l'impact sensuel de la matière. C'est ce qui explique l'importance qu'il accorde au détail, qu'il interprète et qu'il éprouve avec tout le charme méridional.

Jeune architecte, Botta a été marqué par Le Corbusier (1887-1965), en particulier par la vigueur de son œuvre tardive, ainsi que par l'architecte américain Louis I. Kahn



Vue sur l'entrée du hall des guichets

façade dans sa construction, mais il a tiré ses images architecturales des possibilités de la construction et du matériau. Les détails y sont essentiels. Leur combinaison ne relève pas du hasard mais résulte d'un processus de création très élaboré qui s'ébauche de la table à dessin et s'achève sur le chantier. Alberto Sartoris (1901-1998), le célèbre architecte et propagandiste du Modernisme international, encore impressionné par la Banque Cantonale de Fribourg, a parlé d'une «architecture de l'émotion», qui est cependant entièrement rationnelle dans ses intentions. «Une maison de Mario Botta, disait-il, ça n'est pas que de l'architecture, c'est également de la vie et du présent.»

Un charme venu du Sud, un souci du détail nordique

Mario Botta est convaincu que l'architecture en tant que discipline ne peut s'exprimer qu'avec ses propres moyens: l'espace, la lumière, la forme et les matériaux. Il croit à la force de cette architecture sans cesse renouvelée par ces outils et qui génère de nouveaux «volu-

(1901-1974), le maître des figures monumentales secrètement introverties. L'architecture du Finlandais Alvar Aalto (1898-1976) a également joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la Banque Cantonale de Fribourg. Le «magicien du Nord», comme on l'appelait, a séduit Mario Botta comme la génération d'architectes précédente, avec son architecture organique en briques et ses lignes et surfaces courbes. Construire en respectant le principe de symétrie, comme s'attache à le faire Mario Botta, c'est bien sûr courir le risque de la froideur et de la paralysie. La familiarité sensuelle et ludique du Tessinois avec les formes et particulièrement la matière l'a toujours protégé de ce travers. La manière dont Botta les modèle et les assemble, jouant avec la chaleur du bois et la froideur de la pierre, flatte les sens. Cette architecture n'est pas faite que pour être vue, mais elle se donne à toucher et à sentir avec les mains. Botta tire la quintessence du marbre et du granit, comme du béton et de la brique ciment qu'il porte à un pur plaisir esthétique. Le magicien du Sud orchestre le rendez-vous de la nature et la culture.